

AGRICULTURE

Il en est de l'agriculture comme des autres industries : elle impose à celui qui veut la mettre en pratique, des conditions d'aptitude. Ainsi, le premier devoir d'un débaucheur en agriculture, c'est de faire son examen de capacité. Si les circonstances forçaient un cultivateur de se mettre à l'œuvre avant d'être à la hauteur de son rôle, il devra alors redoubler d'énergie, car c'est toujours une œuvre difficile que de faire son instruction en fait de culture en même temps que l'exploitation d'une ferme. Les travaux qu'elle nécessite sont bien lourds et parfois difficiles, quand le cultivateur est au-dessous de sa tâche.

À l'automne, au temps où les produits de culture sont plus en demande, le cultivateur doit se rendre compte, d'une manière exacte, quels sont les produits qui se vendent davantage et qui peuvent lui rapporter un plus haut profit. Le cultivateur, en établissant son plan de culture pour l'année suivante, devra choisir les plantes qu'il devra récolter sur sa ferme et le terrain qu'il destina à chacune des récoltes ; il produira ainsi ce que le marché exige ; il adoptera une culture rémunératrice qui aura aussi l'avantage d'augmenter la valeur de sa ferme sous le rapport de la fertilité et du grand rendement. C'est ainsi que le cultivateur trouvera le véritable moyen d'améliorer une terre déjà fortement épuisée.

Le cultivateur qui observe attentivement la marche de la végétation des plantes, vient petit à petit à se familiariser avec leurs besoins, et au lieu d'en contrarier la marche, il l'active davantage pour obtenir chaque année des récoltes de plus en plus abondantes. Par cette observation constante de la végétation des plantes, le cultivateur comprend pour ainsi dire le langage des plantes soumises à son contrôle et il ne risque pas d'épuiser ses terres.

Lorsqu'il y a diminution dans le rendement des récoltes, il faut une réforme dans le mode de culture suivi ; les petites récoltes que le cultivateur engrange chaque automne lui font comprendre que ses champs ont besoin d'être engraisés. Si le cultivateur s'obstine à être indifférent à ce sujet, les récoltes diminueront d'autant.

Il y a des cultivateurs qui n'ont d'autre ambition que d'agrandir leurs terres qui ne sont jamais assez grandes à leur guise. Pour cette raison, le cultivateur et les ouvriers de ferme sont tellement surchargés d'ouvrage qu'ils en négligent la plus grande partie.

Les cultivateurs qui comprennent que le principal objet du travail n'est pas autant de gagner de l'argent que de se procurer les moyens d'améliorer leur culture et de jouir du confort compatible avec leur état, savent réussir mieux que les industriels avec un capital d'égale valeur. Car ils consacrent leur temps et leurs économies à améliorer davantage leurs terres chaque année et qu'ils agrandissent suivant les moyens qu'ils possèdent pour profiter plus avantageusement des travaux de culture toujours appropriés aux récoltes.

On nous annonce de la campagne que les patates pourrissent beaucoup cette année, et celles que l'on va encaver seront exposées à subir le même sort.

Il y a un moyen bien simple et bien sûr de prévenir cette perte, c'est d'étendre de la chaux sur les patates en les encavant, dans la proportion d'un plat (un pot) pour 100 minots. Avec ce moyen, on peut sans crainte encaver les patates, quand mêmes elles seraient humides. Depuis vingt ans je suis ce procédé, dit un cultivateur bien connu, et je n'ai jamais tiré de ma cave une seule patate gâtée. Bien plus, il m'est arrivé assez souvent de trouver des patates qui avaient été encavées à demi gâtées ; eh bien ! cette partie gâtée était devenue noire et dure comme fer, et l'autre partie était restée parfaitement saine.

Ce procédé, qui est aussi sûr que simple, peut rendre de grands services. Qu'on l'essaye.

NOTES ET FAITS

Jugements littéraires

Un auteur a comparé les critiques aux petits vins dits de *pays*, qui ne peuvent jamais faire un bon vin, mais qui peuvent faire un excellent vinaigre.

* * *

Histoire des impôts

—Comment pouvez-vous supporter les impôts dont le prince vous accable ? disait-on aux sujets d'un duc de Savoie.

Les Savoisien répondirent :

—C'est que nous ne sommes pas tant fâchés de ce que le duc nous enlève que reconnaissant de ce qu'il nous laisse.

* * *

Récompenses publiques

Napoléon Ier avait imaginé l'institution des prix décennaux pour forcer le public de s'occuper d'autre chose que de ses campagnes. Toutes les ambitions déchainées amenèrent entre les rivaux des explications vives, des apostrophes indécentes, des épithètes grossières. Des hommes de lettres qui avaient été oubliés jusqu'à ce moment firent retentir les journaux de leurs plaintes et de leurs invectives ; c'était un spectacle, et la galerie riait aux dépens des acteurs. Napoléon demanda un jour à M. de Bougainville ce qu'il pensait de cette petite guerre, et celui-ci répondit à l'instant :

—Sire, autrefois on faisait battre les bêtes pour amuser les gens d'esprit ; et aujourd'hui on fait battre les gens d'esprit pour amuser les bêtes.

* * *

Etats de service de Napoléon

Né à Ajaccio, le 15 août 1769. Nommé :

	Ans.	Mois.	Jours.
Lieutenant le 1er sept. 1785.....	6	5	5
Capitaine le 5 février 1792.....	1	8	13
Chef de bataillon le 18 octobre 1795.....	—	3	18
Général de brigade le 5 février 1794.....	1	7	29
Général de division en chef le 4 octobre 1795.....	4	1	4
Premier consul le 9 novembre 1799.....	4	6	9
Empereur le 18 mai 1804.....	9	10	27
" le 20 mai 1815.....	—	3	2

CAMPAGNES

1793, siège de Toulon.
1794, a armé les côtes de Provence et de Gênes.
1795, 1796, 1797, à l'armée d'Italie.
1798, 1799, en Egypte.
1800, 1801, 1802, en Piémont et en Italie.
1803, 1804, au camp de Boulogne.
1805 et vendémiaire an XIV, en Autriche.
1806, 1807, en Prusse, en Pologne.
1808, 1809, en Espagne.
1809, en Autriche.
1812, en Russie.
1813, en Allemagne.
1814, en France.
1815, en Belgique.
25 campagnes, y compris vendémiaire an XIV.

BLESSURES

Le 24 octobre 1795, au siège de Toulon, coup de baïonnette à la cuisse gauche.

Le 23 avril 1809, à Ratisbonne, blessure au talon.

Mort le 5 mai 1821, à Sainte-Hélène, à 51 ans, 8 mois et 23 jours.

* * *

L'officier et Fénélon

Pendant la guerre de la France contre la Hollande, sous Louis XIV, un brillant officier de l'armée française se trouvant à Cambrai vint trouver Fénélon et lui dit :

—Monseigneur, je vais rencontrer l'ennemi sous peu de jours. Avant la bataille, je me sens vivement porté à vous faire l'aveu de mes fautes ; mais je désirerais entendre, de votre bouche éloquente,

les preuves qui établissent la divinité de la confession.

—Je le veux bien, Monsieur, répartit l'affable prélat ; néanmoins, comme en toutes choses il est naturel de prendre le chemin le plus court, confessez-vous d'abord, et peut-être qu'après avoir fait cette action, vous voudrez bien me dispenser des preuves.

—Mais le procédé est empirique, balbutie timidement le jeune homme, s'il faut pratiquer la confession pour connaître les motifs de se confesser.

—Cela peut-être ainsi en théorie, ajoute le pieux archevêque ; mais croyez que c'est, en fait, d'une efficacité certaine. Cédez donc à mon âge et à mon expérience, si ce n'est pas à votre conviction, et supposé qu'à la fin vous jugiez à propos de me faire grâce de toute discussion, nous aurons, l'un et l'autre, gagné deux heures dont nous devons compte, vous à l'Etat, moi à l'Eglise.

Vaincu par les accents de cette bouche d'or, l'officier s'agenouilla. Entre lui et le saint pontife, s'établit un colloque mystérieux que Dieu couvrit de tout l'amour qu'il porte aux enfants prodiges rentrant sous le toit paternel. Quand la confession fut terminée, le pénitent pleurait, et le confesseur, l'attirant sur sa poitrine :

—Eh bien ! lui dit-il, voulez-vous que je vous démontre l'utilité de ce que vous venez de faire ?

—Non, monseigneur, répondit le jeune homme en sanglotant, j'ai mieux fait que la comprendre, cette utilité, je l'ai sentie.

NOUVELLES A LA MAIN

Dans un salon financier. On parlait du banquier X. qui, de chute en chute, a fini par devenir cocher de fiacre.

—Parbleu, fit Aurélien Scholl, l'habitude de rouler ses clients !

* *

Une petite question :

—Quelle différence y a-t-il entre une rose et un appartement ?

—???

—Il n'y en a pas ! Quand une rose s'ouvre, elle éclot, et quand un appartement est fermé, lui aussi il est clos !

* *

M. et Mme Dupiton ont invité quelques amis à la campagne.

—Soigne le dîner, hein, fait Dupiton, pour une fois.

—Soigner le dîner, crie madame, allons donc ! Ils reviendraient !

* *

Compliments délicats :

—Oui, je l'avoue : je n'ai pas beaucoup changé, monsieur, et je vais vous le prouver en vous montrant le portrait qu'un photographe a fait de moi quand j'étais jeune fille.

—Ah ! la photographie était déjà inventée !

* *

Daplumeau est désolé : sa femme n'est pas rentrée depuis deux jours. Il se rend à la Morgue : on lui montre plusieurs cadavres.

—Voyons, à quel signe pouvez-vous la reconnaître ?

—Oh ! monsieur, dit-il c'est bien simple : elle était sourde !

Le *Pater*, est un des plus jolis essais littéraires faits par François Coppée, de l'Académie française. Afin de le populariser au Canada, on en a publié une édition à 10 cents. G.-A. & W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.

Cette semaine, on joue au Théâtre Royal *Ivy Leaf*. Les journaux de Philadelphie font les plus grands éloges de cette pièce populaire. Rien n'y manque, les costumes et les effets scéniques sont à la hauteur du drame, et nul doute que la foule s'empressera d'accourir pour entendre une pièce favorite et très aimée du public Montréalais. M. Smith Kerrigan, dans la personification de Murty Kerrigan, remporte un beau succès.